

trouver l'antidote qui la sauvera, il lui faut remonter le temps... Dans ce voyage d'un péril extrême, Artemis rencontre son pire ennemi. Et son pire ennemi, c'est lui !

**Le Témoignage du chat noir / Paul Berna. – Mango jeunesse, 2010. – 241 pages. – (Chambres noires : 08). – 9 €**  
La famille Thiriet vit dans un taudis du Puisay, dans la banlieue parisienne. Un jour, un mystérieux bienfaiteur leur propose de louer un splendide quatre-pièces dans l'un des plus beaux immeubles du quartier... Mais derrière cette trop belle offre se cache une terrible escroquerie, et l'argent familial s'envole en même temps que leurs rêves d'appartement. Déterminés à réparer cette injustice coûte que coûte, les trois frères Thiriet décident d'enquêter, avec l'aide du journal du lycée. De faits étranges en coïncidences, un énigmatique chat noir va mener les jeunes détectives sur la piste des voleurs.

**La Dernière flèche / Jérôme Noirez. – Mango jeunesse, 2010. – 349 pages. – 17 €**  
Angleterre, avril 1212. Diane de Loxley est une adolescente belle et farouche, au caractère trempé comme l'acier. Ses mots touchent leur cible aussi sûrement qu'une flèche. Rien d'étonnant quand on est la fille de Robin des Bois. Mais il est difficile d'être l'héritière d'une légende, d'être homme meurtri par la mort de son époux, la célèbre Marianne. Diane veut de l'action, Londres va lui fournir. La cité tentaculaire, pleine de bruits et de fureurs, est contrôlée par de ténébreux démons. Afin de les combattre, la fille de Robin devra s'associer avec le séduisant et mystérieux prince des mendians, et rassembler les anciens compagnons de Sherwood. Sans compter un allié inattendu, l'ennemi intime de son père, le terrible shérif de Nottingham...

**Wariwolf. Tome 1 : Le Premier**

« À notre retour, j'ai remis le cheval à l'attache, lui donnant de quoi boire suffisamment pour la matinée. Une dernière fois, j'ai jeté un œil dans le jardin, regardant de plus près les voletés du bas, désespérément clos, espérant découvrir un indice, une réponse à l'absence d'Armand. Puis je suis retournée chez nous, le cœur plein d'inquiétude. » À peine installée dans un petit hameau breton, Julie doit trouver une idée pour sauver la vie de Bilito, le cheval du vieux monsieur d'à côté.

**Vango. Tome 1 / Timothy de Fombelle. – Gallimard jeunesse, 2010. – 380 pages. – 17 €**  
Au cœur des années 30, le destin d'un jeune fugitif en quête de lui-même. Vango est plein de mystères. Trouvé à trois ans sur une île de Sicile, il y a grandi comme un enfant sauvage. A quinze ans il a traversé l'Atlantique à bord d'un zeppelin. Quatre ans plus tard, il est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Il est en fuite... mais des espions sont aussi à ses trousses. Qui est donc Vango ? Pourquoi le chasse-t-on ?

**Plaine obscure / Philip Reeve ; traduit de l'anglais par Luc Rigoureux. – Gallimard jeunesse, 2010. – 629 pages. – (Folio junior : 1533). –**  
Londres, autrefois l'une des plus grandes locomotives, n'est plus qu'une épave radioactive, une ruine hantée par les espoirs brisés de ses anciens habitants. Mais vingt ans après sa fuite précipitée, Tom découvre une trace de vie dans les décombres de la vieille cité ! Tom et sa fille Wren ne sont pas les seuls à s'intéresser à Londres. Les armées des locomotives se dirigent tout droit vers elle, convaincues d'y trouver la clé de la victoire dans la guerre sans fin qui les oppose...

**FANTASY**

**La Première Loi. Tome 2 : Déraison et sentiments / Joe Abercrombie ; traduit de l'anglais par Brigitte Mariot. – Pyramion, 2010. – 600 pages. – (Fantasy). – 19,90 €**  
Le tocsin de la guerre résonne aux portes de l'Union. L'armée du monde libre, inexpérimentée, mal équipée, divisée par les querelles

**Au galop sur les vagues / Ahmed Kalouaz. – Rouergue, 2010. – 148 pages. – (Dacodac). – 8,50 €**

intestines que se livrent ses chefs incompetents, semble inconsciente du danger qui la guette. Face à elle, sur le front du Nord, les barbares de Bethod se chauffent d'un tout autre bois... Au Sud, les forces du Gorkhul se massent au pied de la cité de Dagoska. Alors que la ville bouillonne des préparatifs de la bataille, l'ingénieur Glotka – affecté là après la disparition suspecte de son prédécesseur – découvre une conspiration visant à livrer la ville à l'ennemi sans combat. Menacé à chaque instant, Glotka a besoin de réponses, et vite. Pendant ce temps, la poignée de héros réunie par Bayaz prend la route du Vieil Empire, à destination du bord du Monde. Le Mage espère y trouver la Graine, une relique surpuissante, jadis responsable de la destruction de plusieurs villes, et peut-être aujourd'hui l'unique voie de salut pour l'Union. Mais encore faut-il pouvoir s'en emparer... et la contrôler !

**L'Épouse de bois / Terri Windling ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Stéphan Lambadaris. – Les Moutons électriques, 2010. – 315 pages. – (La Bibliothèque voltaïque). – 26 €**  
Maggie Black est écrivain, auteur d'études sur des poètes. Elle apprend qu'un de ses plus anciens correspondants, David Cooper, vient de mourir en lui laissant tous ses biens en héritage. Maggie décide d'aller s'installer dans l'ancienne maison de Cooper, pour enfin s'atteler à la rédaction d'une biographie du grand écrivain. Mais elle n'avait pas prévu que Cooper habitait en plein désert, dans les montagnes de l'Arizona (près de Tucson). Là, la vie n'a pas le même rythme qu'ailleurs. Les choses sont plus pures, les formes plus essentielles, les mystères plus profonds...

Pourquoi Cooper est-il mort noyé dans un lit de rivière asséché ? Pourquoi des coyotes rôdent-ils autour de sa maison ? Qui est l'étrange fille-lapin qui s'abrite sous les grands cactus ? La magie de ces collines désertiques est puissante, Maggie Black devra prendre garde à ne pas y perdre la raison – ou la vie.

**Dames & Messieurs sous les**

**mers : une histoire en images d'après 7 planches photographiques en couleurs de Manfred Wolkolinger / Christoph Ransmayr ; traduit de l'allemand par Nicole Taubes. – Corti, 2010. – 80 pages. – (Merveilleux : 44). – 19 €**  
Cet exercice de style éblouissant allie le fantastique poétique à l'humour avec les moyens linguistiques de l'essai, du document et va de la méditation philosophique à la parodie.

L'auteur propose ici comme thème celui de la métamorphose : les sept protagonistes, à double identité, y compris le narrateur (calmar), après avoir connu une vie terrestre humaine, vivent actuellement dans l'élément marin et entretiennent des relations qui ne sont pas sans rappeler celles que tout un chacun entretient dans la société humaine.

Paradis ? Purgatoire ? Phase transitoire ? Comment suivre Christoph Ransmayr lorsqu'il nous présente un « calmar des récifs à grandes nageoires » - des photos en attestent la merveilleuse réalité, qui fut gardien de musée dans une première vie. Mais pourquoi ne pourrait-on devenir calmar quand on sait que l'œuf de l'insecte se métamorphose en chenille, puis en nymphe et enfin en papillon, qui abandonne son destin terrestre inerte ou rampant pour la vie aérienne ?

Les mythes de la métamorphose sont si profondément ancrés dans notre mémoire et notre imagination, depuis les origines de l'humanité. Que dès les premières lignes, nous croyons à ces destins autant que nous avons cru à Narcisse, devenu fleur, à Io métamorphosée en vache. Nous y avons cru et voulons y croire encore : pour le plaisir. (N.T.)

**La Malédiction de l'anneau. Tome 3 : Le Trésor du Rhin / Édouard Brasey. – Belfond, 2010. – 340 pages. – 20 €**  
Siegfried absorbe un philtre d'oubli concocté par Kriemhilde, la princesse burgonde, violant les serments d'amour et de fidélité

qui le lie à la Walkyrie Brunehilde. Prises dans les intrigues de cour fomentées par Hagen, le fils du Nibelung, les deux rivales s'affrontent. Complots, crimes, trahisons, parjures, passions, jalousies et vengeances se succèdent tandis qu'Attila et ses Huns envahissent le royaume des Burgondes et que le palais céleste d'Asgard s'embrase, précipitant les dieux vers leur chute. L'anneau maudit du Nibelung peut alors rejoindre son berceau originel, les eaux du Rhin...

Dans la lignée du Seigneur des anneaux de Tolkien et de L'Anneau du Nibelung de Richard Wagner, La Malédiction de l'anneau est une saga foisonnante au souffle épique et héroïque, un roman d'aventures et de fureur, mais aussi de poésie et d'enchantement.

**SCIENCE-FICTION**

**N.S.O. : le nouveau Space Opera : 18 nouveaux récits d'aventure dans l'espace / présentés par Gardiner Dozois et Jonathan Strahan. – Bragelonne, 2009. – 666 pages. – 25 €**  
Le Nouveau Space Opera a hérité de son prédécesseur un amour démesuré pour les intrigues extravagantes, remplies de vaisseaux interstellaires, de mondes exotiques et de créatures étranges. Mais il fait preuve d'une rigueur scientifique inédite, d'une conscience sociale, politique et philosophique plus aigüe, et d'une exubérance stylistique qui marquent une rupture par rapport au space opera « à l'ancienne ». Si certaines de ces 18 nouvelles inédites sont dues à la plume d'auteurs déjà bien installés au firmament de la SF tels que Robert Silverberg, Dan Simmons, Gregory Benford ou Peter F. Hamilton, on trouve également dans ce recueil des noms moins familiers en France, comme ceux de Tony Daniel ou Mary Rosenblum. Toutes ces histoires se déroulent dans des univers se recroisant encore de nombreux mystères à élucider, comme un gigantesque terrain de jeu à l'échelle de nos désirs...

**La Malédiction de l'horloge : Mort d'un frère ; Esope conte qu'un manant / Alfred Roussel. – Chloé des Lys, 2010. – 51 pages.**

tableaux soient d'une qualité  
artistique hors du commun, mais  
ils ont la faculté de rassasier ceux  
qui les regardent. Comme s'ils  
venaient d'avaler un bon pâté en  
croûte ou une crème au chocolat  
! Un tel don ne peut laisser  
longtemps indifférents journalistes  
et marchands d'art...

Le Docteur Lerne /  
Maurice Renard. — Corti,

nouveau monstre qu'est le docteur  
Lerne, digne successeur du baron  
Frankenstein.  
Réédité régulièrement (Mercure,  
Marabout, Belfond, Tallandier),  
Maurice Renard est l'un des plus  
grands maîtres français du  
fantastique et de la science fiction,  
salué par le public, comme par  
André Breton.  
La peur qui sourd de ses oeuvres  
reste la nôtre car l'heure des

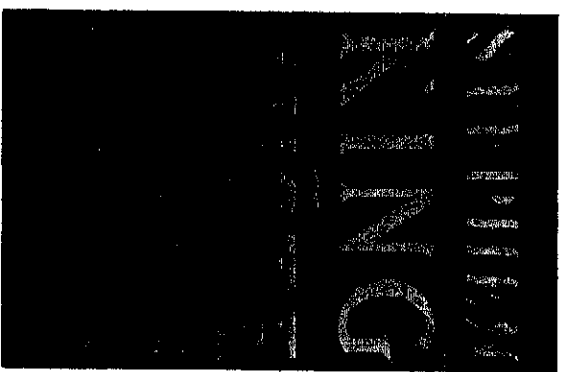
nian  
l'ho  
sub:  
ham  
» qu  
ven  
Ren  
l'att  
com  
renv

roman est-elle imputable à son écriture à quatre mains ? Ou à l'interruption de quelques années de cette rédaction ? Au fait que Tabitha King a certes hérité du manuscrit et des notes de M. McDowell mais que, par la force des choses, elle a travaillé dans un esprit et avec une vision différents ?

Toujours est-il que le résultat est loin d'être concluant. La description de la moiteur et de l'ennui des petites villes du Sud des Etats-Unis ne manque pas de charme. Le portrait de la Calliope, enfant aux pouvoirs étranges, d'une lucidité implacable, qui grandit sans amour entre une grand-mère odieuse et une mère pathétique à force de narcissisme, est finalement ce que Tabitha King réussit de mieux. Cela ne suffit cependant pas à sauver un roman qui se noie dans les méandres d'une intrigue dont l'auteur semble elle-même perdre le fil.

Non, il ne suffit pas de porter un prestigieux patronyme et de bénéficier du patronage de son grand maître de mari pour faire un auteur de romans fantastiques acceptable ! (Y.R.)

#### OMBRES ET TROUILLARDS



@@@ Juste avant le crépuscule : nouvelles / Stephen King, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par William Olivier Desmond, Albin Michel, 2010, 412 pages, 22 €

Pourquoi donc encore offrir un bout de tribune à Stephen King ? Pourquoi promouvoir ses livres ? S'il y a bien un auteur qui a réussi à imposer son nom, aux firmaments littéraires et cinématographiques, n'est-ce pas lui ? N'a-t-il pas suffisamment de fans pour assurer une confortable rentabilité à ses romans ?

Oui, c'est vrai. Mais passer à côté de sa production, au prétexte qu'il n'a pas besoin de reconnaissance supplémentaire, c'est un peu comme se priver de bougies sur un gâteau d'anniversaire.

N'en doutons pas : il y aura des hordes de critiques pour descendre Stephen King de son autel, lorsque ce qu'il écrira sera devenu véritablement absocons, mauvais ou par trop routinier.

Mais ce n'est pas encore le cas. « Juste avant le crépuscule » est certainement le meilleur recueil de nouvelles de King, après l'indécrottable « Danse macabre ». Dans ses treize récits, King déploie toute sa palette d'écrivain. Se montrant tour à tour humaniste (il s'attache à la vie de ses personnages, nous décrit leur quotidien, nous montre du doigt leurs angoisses, nous les rend aussi familiers que ce voisin avec lequel on partage un barbeque, l'été), critique social, pervers ou pétri d'ironie, le Maître nous invite dans une sarabande infernale où les sentiments se mêlent à la répulsion, l'admiration à la peur, et la vie à la mort.

En usant de thèmes traditionnels tels que les mondes parallèles (N), la survie (Willa), le rêve prémoniteur (le

rêve d'Harvey), l'animal maléfique (Le chat d'enfer), la fin du monde (Fête de diplôme), la folie meurtrière (Aire de repos – Un très petit coin – La fille pain d'épice), King nous parle de nous-mêmes, de nos soucis quotidiens, de nos troubles psycho-physiologiques (Les Troubles Obsessionnels Compulsifs, la maladie létale, l'obésité, le désir de vengeance, l'éclatement familial, la paranoïa terroriste...).

Plus que jamais, le surnaturel de Stephen King se fait le complice du quotidien, de la normalité, tout en posant la question de la légitimité de celle-ci. L'homme qui se cache derrière son Macintosh a très bien saisi l'ironie de l'existence, sa fragilité (oui, l'accident qu'il a subi en 1999 le hante encore) et surtout l'universalité de la vie. Lire King c'est comme s'offrir une incursion dans l'inconscient collectif de l'individu humain et tirer plaisir de voir ce miroir intérieur tordu puis fracassé par une poignée de terre.

Rendons nous à l'évidence : King est en grande forme. Ce qui laisse presager le meilleur du très attendu « Under the dome » (500 pages, tiii) et de la séquelle promise de son « Shining » fondateur.

Mais, car il y a un mais...

Je tiens les éditions Albin Michel en grande estime. Leur catalogue m'a donné le terreau de bien des nuits blanches. Je crois également percevoir la grande complexité du métier d'éditeur, qui doit allier précision et rapidité. Mais, cela suffit-il pour expliquer les très (trop) nombreuses fautes de typographie, voire d'orthographe, qui sont légion tout au long de ce volume. Entre les « Willa » qui se muent en « Wilma » (page 39), les « de », « en » ou « se » qui passent à la trappe, au gré des pages 362 ou 49, 412 et 156... l'en passe et des pires. Ces coquilles, qu'un œil aguerri voit très facilement, provoquent à chaque fois un obstacle dans la lecture, donc dans le déroulement du récit et ramène bien souvent le lecteur, depuis le monde fantasmé qu'il parcourt le cœur battant, à la dure réalité de la feuille de papier et de l'encre qui constituent l'ouvrage.

Dommageable, car récurrent (la même remarque avait été formulée pour « Duma Key »). Surtout pour le prix. Car même s'il n'est pas surfait, il est suffisamment important pour donner au lecteur le degré de perfection attendu. (E.A)

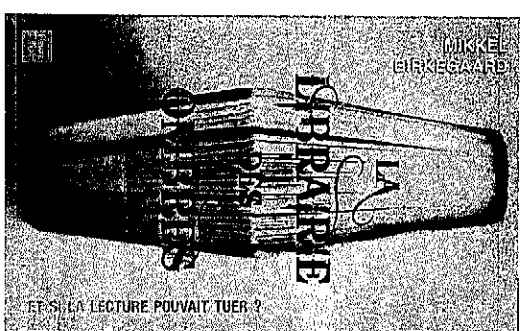
#### LIRE DANS LES PENSÉES

② La librairie des ombres / Mikkil Birkegaard : traduit du danois par Inès Jørgensen. – Paris : Fleuve Noir, 2010. – 450p. – 20,90 €

Jon Campelli fait figure de phénomène au barreau de Copenhague. Ses collègues prennent sur leur temps libre pour venir écouter ses plaidoiries qui, la plupart du temps, suffisent à faire basculer jury et juges du côté de son client. Doté d'une éloquence et d'une force de conviction à toute épreuve, Jon gravit avec une calme détermination les marches de la hiérarchie au sein du cabinet qui l'emploie. Au point qu'un jour, après une de ces plaidoiries dont il a le secret, l'associé principal de son cabinet l'invite à s'occuper d'une affaire sur laquelle nombre de ses collègues se sont usés les rotules : le cas Remer, une complexe histoire de fraude financière impliquant de nombreuses sociétés et comptes en banques agencés en une architecture à faire pâlir d'envie le plus cinglé des magouilleurs professionnels.

Le même jour, Jon apprend la mort de son père, un libraire internationalement reconnu par les collectionneurs de livres

anciens. Brouillé depuis une vingtaine d'années avec cet homme qu'il ne connaissait plus, Jon, dans un premier temps, ressent ce décès plus



comme une source d'ennuis administratifs à surmonter que comme une blessure. Lorsqu'il revoit pour la première fois Iversen, l'ami et associé de son père, il ne peut toutefois s'empêcher de penser que, décidément, cette librairie, aussi riche soit-elle en manuscrits introuvables, recèle un secret qui dépasse son entendement et que la mort de son père n'est peut-être pas aussi naturelle que l'on veut bien lui dire. Petit à petit, Iversen va en venir à

l'essentiel, à ce que le père de Jon lui a toujours caché, pour le protéger. Et Jon de découvrir qu'autour de la librairie gravite une petite société, les « Lettore », une sorte de « super-lecteurs » capables d'influencer par la seule force de conviction qu'il mettent dans une lecture la conduite des gens qui les entourent. Parmi ces « Lettore », deux castes bien distinctes coexistent : les « émetteurs » et les « récepteurs ». Si le vieux Luca faisait bien partie des « émetteurs », il avait toujours veillé à maintenir de bonnes relations entre les deux castes, mais la mort de sa femme, vingt ans plus tôt, l'avait à ce point anéanti qu'il s'était progressivement retiré de la hiérarchie de la société secrète.

Ce que Iversen et ses amis soupçonnaient, c'est que l'antagonisme entre les deux castes ne se soit jamais éteint et que les récepteurs soient à l'origine de la mort des deux parents de Jon. Inhérité aux nouveaux pouvoirs qui sommeillaient en lui depuis sa naissance, Jon va finalement prendre cette affaire de succession avec beaucoup plus de cœur qu'il se l'était imaginé.

Séduisant et emballant dans ses 50 premières pages, « La librairie des ombres » perd rapidement l'attention de son lecteur tant son intrigue se révèle, au fur et à mesure de sa progression, cousue de fil blanc. Sa galerie de personnages, bien campés et attachants, et son intrigue de prime abord originale n'y changeront rien. Mikkil Birkegaard, dont il s'agit ici du premier roman, a visiblement placé toutes ses munitions dans ses premières pages et, au-delà de celles-ci, se trouve réduit à un affrontement des plus classiques entre gentils et méchants (avec tout ce que cela implique de trahisies et autres coups fourrés) tous dotés de pouvoirs surnaturels. Pouvoirs surnaturels d'ailleurs bien connus, puisque la différence entre « émetteurs » et « récepteurs » restera dans l'esprit de votre chroniqueur préféré des plus ténébreuses. Dommage que Birkegaard ait confiné son intrigue à cet affrontement et n'ait pu extrapoler l'usage qu'aurait pu avoir les « Lettore » de leur pouvoir sur le commun des mortels ou sur les détenteurs du pouvoir militaire et politique de par le monde par exemple. Au final, une bonne idée, mais exploitée comme l'on tourne en rond et distillée trop longuement sur 450 pages au soufflé bien trop faible pour qu'elles ne nous tombent pas des mains. (N.F.)